Guillaume Alonge, *Évangélismes croisés. L'entre-deux confessionnel en France et en Italie (XIX^e siècle)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2020, 156 p.

Thierry Amalou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/14024>

DOI : 10.4000/cdlm.14024

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2021

Pagination : 195-199

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Thierry Amalou, « Guillaume Alonge, *Évangélismes croisés. L'entre-deux confessionnel en France et en Italie (XIX^e siècle)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2020, 156 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 102 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 10 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/14024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.14024>

Ce document a été généré automatiquement le 10 mai 2022.

© Tous droits réservés

Guillaume Alonge, *Évangélismes croisés. L'entre-deux confessionnel en France et en Italie (XIX^e siècle)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2020, 156 p.

Thierry Amalou

- 1 L'évangélisme. Depuis le livre de Pierre Imbart de la Tour¹, le terme désigne un courant religieux qui, avant que la fracture confessionnelle ne soit définitive en Europe, portait les espoirs d'un renouveau spirituel et d'une Réforme de l'Église. Adhérent comme les protestants à la doctrine de la justification par la foi seule, attachés au primat des Écritures, cultivant une piété intérieure christocentrée, les « évangéliques » refusaient pourtant toute idée de schisme. Autant de caractéristiques qui les situaient dans un « entre-deux-confessionnel » aux contours flous. S'ils furent souvent des dissidents aux yeux d'une partie de la curie, ainsi que les cibles privilégiées de la censure préventive des facultés de théologie puis de la congrégation de l'index, ils n'en constituaient pas moins un monde fort divers où l'on comptait aussi bien des adeptes de l'irénisme érasmien, des disciples de Lefèvre d'Étaples que des mystiques revivifiés par l'esprit mendiant, héritiers de Savonarole ou de Valdès et parfois proches des courants radicaux de la Réforme².
- 2 L'évangélisme pourrait donc passer pour un concept « attrape-tout » s'il n'avait porté des projets de réforme de l'Église soutenus par une partie de la hiérarchie ecclésiastique et des princes. En Italie, il fut considéré un temps comme un phénomène endogène hérité des impulsions réformatrices de Savonarole³. Les *spirituali* et les cardinaux Giovanni Morone (1509-1580), Gasparo Contarini (1483-1542) et Reginald Pole (1500-1558) incarnèrent davantage une forme de renouveau spirituel favorisant le dialogue avec les protestants (colloques de Worms et de Ratisbonne) avant que le durcissement confessionnel ne s'amplifie à la fin du pontificat de Paul III (création du

Saint-Office, disparition de Contarini...). En France, l'évangélisme se confond avec un réseau de prélats réformateurs proches de Jacques Lefèvre d'Étaples et gravitant autour de Marguerite de Navarre⁴.

- 3 Mais les foyers et réseaux évangéliques, présents en France, en Italie ou en Espagne, au-delà de leur diversité, n'étaient pas des isolats coupés les uns des autres. La circulation des hommes et des livres favorisa l'émergence d'un phénomène religieux à l'échelle de l'Europe qui semblait s'affranchir des frontières politiques. C'est tout l'intérêt de la perspective transnationale qu'offre le livre de Guillaume Alonge. Celui-ci est particulièrement bien informé, pour avoir consacré sa thèse à Federico Fregoso, un patricien de Gênes devenu cardinal qui, à la faveur d'une vie itinérante entre la France et l'Italie, importa les idées et la spiritualité de Jacques Lefèvre d'Étaples en Italie⁵. Ce transfert du fabrisme outre-monts inspira précisément les réformes pastorales de plusieurs évêques proches du cardinal Contarini. Quels liens unissaient alors évangéliques français et italiens ? Quelles conditions politiques favorisèrent l'émergence de ce courant de réforme au sein de l'Église établie ? C'est à ces questions que s'attelle l'ouvrage qui prolonge les travaux de l'auteur tout en fournissant une synthèse bienvenue autour de cinq chapitres (le concept ; les passeurs et les médiateurs ; le rôle de Lyon ; la diplomatie ; la langue des évangéliques).
- 4 Si en Italie le terme d'évangélisme fut adopté dès avant-guerre dans les livres marquants d'Hubert Jedin et de Delio Cantimori⁶, sa fortune historiographique fut moins favorable chez les historiens français. À cet égard, il faudrait rappeler qu'Imbart de La Tour fut sévèrement critiqué en son temps par Lucien Febvre et Augustin Renaudet. Plus récemment, Thierry Wanegffelen préféra le vocable de nicodémisme, forgé par Calvin en 1544 pour blâmer une forme d'attentisme et une pratique de dissimulation⁷. Mais le nicodémisme, pratique de plus en plus répandue en Italie après 1550, n'est-il pas une conséquence de l'amplification de la fracture confessionnelle ? Avant cette date, l'évangélisme fut incarné par des prélats, des ambassadeurs et des théologiens, peu suspects de dissimulation et désireux notamment de défendre le programme de réforme du *Consilium de emendanda ecclesia* de Contarini (1536-1537). Ni Paul III ni Paul IV ne mirent en œuvre ce programme qui façonna pourtant l'idéal réformateur de plusieurs évêques italiens dans les années 1530.
- 5 Ce sont les travaux récents de Jonathan Reid qui ont permis une percée majeure dans la compréhension de l'évangélisme français, tant dans son organisation réticulaire que dans sa périodisation. Comme le rappelle Guillaume Alonge, il est possible de distinguer une phase de foisonnement spirituel, dès les années 1515-1520, puis une phase épiscopale, marquée par l'expérience du groupe de Meaux et la protection de Marguerite de Navarre, qui se poursuit jusqu'à la fin des années 1540. L'ouvrage s'intéresse précisément à cet arc chronologique moins connu des historiens que la période postérieure éclairée par les sources inquisitoriales. Il montre comment l'évangélisme français, marqué par le fabrisme, fut adopté par les réfugiés italiens venus s'établir à Lyon ou encore ceux qui, comme Fregoso, fréquentèrent la cour du roi et de sa sœur, exercèrent des fonctions pastorales, avant de retourner en Italie dans les années 1530. L'auteur considère qu'il y eut ainsi une « projection » du fabrisme hors des frontières grâce à la médiation d'hommes tels que Federico Fregoso, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, Jacopo Sadoletto, évêque de Carpentras et Antonio Carraciolo, évêque de Troyes.

- 6 Surtout, Guillaume Alonge met au jour le chaînon manquant entre l'idéal pastoral des fabriques français et celui des prélats réformateurs italiens (Ercole de Gonzague à Mantoue, Gian Matteo Giberti à Vérone). Il explique comment Ludovico di Canossa, évêque de Bayeux, diplomate au service de François I^{er} et proche des fabriques, entretenait une correspondance avec Gian Matteo Giberti, le fameux évêque réformateur de Vérone. Autrement dit, l'inspiration réformatrice de Giberti n'est pas simplement endogène. Les ouvrages de spiritualité qu'il publie dans les années 1530 empruntent aux fabriques qu'il a connus grâce à Canossa. Dans la fine reconstitution des réseaux relationnels à l'origine de transferts culturels, Guillaume Alonge souligne ce que l'évangélisme français doit à un prélat de cour d'origine italienne comme Girolamo Arsago. Ce dernier, familier de François I^{er}, était à la fois proche des fabriques de la cour et familier d'un humaniste biblique florentin, Antonio Brucioli, qui séjourna un temps à Lyon auprès de Sante Pagnini (autre bibliste de grande renommée et disciple de Savonarole). Or la réception-adaptation de Savonarole par les évangéliques doit beaucoup au milieu lyonnais des imprimeurs.

- 7 Alors que la géographie de l'évangélisme en Italie dessine plusieurs foyers qui doivent leur existence à la protection des princes et/ou des dignitaires ecclésiastiques (Naples, Modène, Mantoue et Venise), la situation française voit l'affirmation de Lyon comme capitale de l'évangélisme et comme point de contact avec l'Italie. Plusieurs facteurs lui furent favorables : la forte présence italienne (qu'il s'agisse des *fuoriusciti* toscans ou de la présence d'un humaniste biblique comme Sante Pagnini), la place de la ville au cœur de l'imprimerie européenne et la protection de Marguerite de Navarre qui y séjourna en 1524-1525. Lyon fut donc un véritable creuset où se mêlèrent aux fabriques les différents courants évangéliques, hétérodoxes et luthériens venus d'Italie mais également d'Allemagne et de Suisse. C'est ainsi que les évangéliques lyonnais traduisirent et s'approprièrent les œuvres spirituelles de Savonarole et de Luther. La publication à Lyon en 1545 du *Beneficio di Cristo*, l'un des textes phares de l'évangélisme paru une première fois à Venise en 1543, témoigne de cette place particulière du carrefour rhodanien dans les échanges entre la France et l'Italie.

- 8 Les diplomates français en Italie furent également des passeurs entre les évangélismes italiens et français. Si, vers 1540, Charles Quint favorisa les efforts de concorde et sut plaire aux hétérodoxes, notamment dans les territoires passés sous contrôle impérial (Milan, Naples, Florence ou Mantoue), la diplomatie française ne fut pas en reste. Elle se rapprocha des *spirituali*, non sans arrière-pensées politiques, alors que François I^{er} recherchait l'alliance des princes protestants. L'auteur souligne la place particulière des ambassadeurs de Venise, tous de sensibilité évangélique, liés à Marguerite de Navarre et aux frères Du Bellay. À la faveur d'une sociabilité érudite qui était aussi pour eux l'occasion de tisser un réseau d'espionnage, ces ambassadeurs nouèrent des contacts avec le cercle de Contarini et les évêques réformateurs italiens. La politique française à l'égard des *spirituali* n'était pas sans ambiguïté : Claude d'Urfé, représentant du roi de France au concile de Trente, était aussi un grand mécène dont les commandes reflètent un intérêt pour l'Écriture sainte et une sensibilité évangélique. L'analyse du programme iconographique de la chapelle de la Batie d'Urfé (Forez) l'illustre. Pourtant, Claude d'Urfé contribua, sans état d'âme apparent, à l'échec de l'élection de Reginald Pole au trône de saint Pierre en 1549.

- 9 Dans un dernier chapitre, consacré à l'analyse sémantique des textes évangéliques français, Guillaume Alonge a suivi les leçons d'Isabelle Garnier Mathez⁸. Qu'il s'agisse de

poésie (vecteur privilégié de la transmission des textes évangéliques) ou de traités spirituels, d'originaux ou de textes étrangers traduits en français, ces imprimés évangéliques contiennent de véritables codes de reconnaissance comme les répétitions de la formule « foy vive » peuvent l'indiquer. L'analyse souligne deux points essentiels concernant le façonnement et la circulation de ces textes qui pouvaient jouer un rôle de support de la prière intérieure. Tout d'abord, les traductions de Luther par les évangéliques français agissaient comme des filtres : les thèmes anti-romains étaient évacués ; ne subsistait que la dimension spirituelle. Or l'adaptation des textes de Luther en Italie reposa précisément sur ces traductions spirituelles fabriques et non sur les textes latins ou allemands du réformateur.

- 10 D'autre part, l'ouvrage apporte des précisions nouvelles sur le texte le plus célèbre des évangéliques italiens : le *Beneficio di Cristo*. Ce texte composite, qui circula clandestinement, avant de connaître plusieurs éditions à partir de 1545, fut élaboré par Benedetto da Mantova et Marcantonio Flaminio qui gravitaient dans l'entourage de Reginald Pole. On y retrouve diverses sources d'inspiration qui vont du valdéisme à l'*Institution de la religion chrétienne* de Calvin. Mais l'auteur met en évidence la portée de l'édition lyonnaise de 1545 qui incorporait également des pièces luthériennes traduites et filtrées par les fabriques avec une insistance marquée pour la Passion du Christ et la *sola gratia*.
- 11 Le livre de Guillaume Alonge, alternant vues synthétiques et analyses originales, est donc une contribution appréciable à notre compréhension des évangélismes français et italiens. Comme tous les bons livres, il soulève plusieurs questions. Focalisé sur le rôle des élites (princes, ambassadeurs, prélats, humanistes) dans la diffusion en Italie d'un évangélisme français associant fabricisme et spiritualité luthéranisante, l'ouvrage laisse de côté les facteurs de réception (et de radicalisation) de ce courant dans le reste de la population. À la manière des textes d'Érasme⁹ y eut-il une lecture partagée, sélective, « topique » des textes évangéliques en dehors des milieux lettrés des ambassades et des réseaux épiscopaux ? D'autre part, la diffusion européenne des textes évangéliques, à partir de Lyon, invite aussi à s'interroger sur d'autres transferts en direction des érasmiens d'Espagne – étudiés autrefois par Marcel Bataillon – ou encore de l'Angleterre et du cercle de Reginald Pole. Dans ce pays, c'est Edouard Courtnay, noble, proche des Tudor, qui traduisit en anglais le *Beneficio di Cristo*¹⁰. Enfin, les évangéliques évoqués par Guillaume Alonge ne semblent guère préoccupés par les questions ecclésiologiques ou sacramentelles à la différence de l'action d'un Contarini recherchant des compromis dogmatiques avec les Luthériens. N'est-ce pas alors, pour reprendre une interrogation d'Alain Tallon, le signe d'une sensibilité religieuse qui dut moins son échec aux persécutions subies qu'à son incapacité à se constituer en confession de foi ?

NOTES

1. Pierre Imbart de la Tour, *Les origines de la Réforme*, t. III : *L'évangélisme (1521-1538)*, Paris, Hachette, 1914.

2. Adriano Prosperi, *L'Eresia del Libro Grande. Storia di Giorgio Siculo e della sua setta*, Milan, Feltrinelli, 2000 ; Mario Biagioni et Lucia Felici, *La Réforme radicale en Europe au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2017.
 3. Eva Maria Jung, « On the nature of Evangelism in Sixteenth-Century Italy », *Journal of the History of Ideas*, vol. 14, n° 4, octobre 1953, p. 511-527.
 4. Jonathan Reid, *King's Sister-Queen of Dissent. Marguerite of Navarre (1492-1549) and her Evangelical Network*, Leyde, Brill, 2009.
 5. Guillaume Alonge, *Condottiero, cardinale, eretico : Federico Fregoso nella crisi politica e religiosa del Cinquecento*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2017.
 6. Hubert Jedin, *Girolamo Seripando. Sein Leben und Denken im Geisteskampf des 16. Jahrhunderts*, Würzburg, Rita-Verlag, 1937 ; Delio Cantimori, *Eretici italiani del Cinquecento*, Florence, Sansoni, 1939.
 7. Thierry Wanegffelen, *Ni Rome ni Genève. Des chrétiens entre deux chaires en France au XVI^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1997.
 8. Isabelle Garnier Mathez, *L'épithète et la connivence. L'écriture concertée chez les évangéliques français (1523-1534)*, Genève, Droz, 2005.
 9. Silvana Seidel Menchi, *Érasme hérétique. Réforme et inquisition dans l'Italie du XVI^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1996.
 10. Anne Overell, *Nicodemites : faith and concealment between Italy and Tudor England*, Leyde, Brill, 2018.
-

AUTEUR

THIERRY AMALOU

Université de Paris 1

IHMC